

mort et passion de ce même Seigneur et Rédempteur de mon âme, sur laquelle m'appuyant, comme sur l'unique fondement de mon espérance, j'avoue derechef et renouvelle la sacrée profession de la fidélité faite de ma part à mon Dieu en mon baptême, renonçant au diable, au monde et à la chair; détestant leurs malheureuses suggestions, vanités et concupiscences, pour tout le temps de ma vie présente et de toute l'éternité; et, me convertissant à mon Dieu débonnaire et pitoyable¹, je désire, propose, délibère et me résous irrévocablement de le servir et aimer maintenant et éternellement; lui donnant à ces fins, dédiant et consacrant mon esprit avec toutes ses facultés, mon âme avec toutes ses puissances, mon cœur avec toutes ses affections, mon corps avec tous ses sens, protestant de ne jamais plus abuser d'aucune partie de mon être contre sa divine volonté et souveraine Majesté, à laquelle je me sacrifie et immole en esprit pour lui être à jamais loyale, obéissante et fidèle créature, sans que je veuille oncques m'en dédire ni repentir. Mais, hélas! si par suggestion de l'ennemi, ou par quelque infirmité humaine, il m'arrivait de contrevenir en chose quelconque à cette mienne résolution et consécration, je proteste dès maintenant et me propose, moyennant la grâce du Saint-Esprit, de m'en relever sitôt que je m'en apercevrai, me

¹ Plein de pitié.

Employez-y chaque jour une heure devant diner, s'il se peut, au commencement de votre matinée, parce que vous aurez votre esprit moins embarrassé et plus frais après le repos de la nuit. N'y mettez pas aussi davantage d'une heure, si votre père spirituel ne le vous dit expressément.

Si vous pouvez faire cet exercice dans l'église, et que vous y trouviez assez de tranquillité, ce vous sera une chose fort aisée et commode, parce que nul, ni père, ni mère, ni femme, ni mari, ni autre quelconque ne pourra vous bonnement empêcher de demeurer une heure dans l'église; là où étant en quelque sujétion, ne pouvez vous promettre d'avoir une heure si franche dedans votre maison.

Commencez toutes sortes d'oraison, soit mentales, soit vocales, par la présence de Dieu, et tenez cette règle sans exception, et vous verrez dans peu de temps combien elle vous sera profitable.

Si vous me croyez, vous direz votre *Pater*, votre *Ave Maria* et le *Credo* en latin; mais vous apprendrez aussi à bien entendre les paroles qui y sont, en votre langage, afin que les disant au langage commun de l'Église, vous puissiez néanmoins savourer le sens admirable et délicieux de ces saintes oraisons, lesquelles il faut dire, fichant¹ profondément votre pensée, et excitant vos affections sur le sens d'icelles; et ne vous hâtant nullement pour en

¹ Fixant.

dire beaucoup, mais vous étudiant de dire ce que vous direz cordialement ; car un seul *Pater* dit avec sentiment vaut mieux que plusieurs récités vite-ment et couramment.

Le chapelet est une très-utile manière de prier, pourvu que vous le sachiez dire comme il convient ; et, pour ce faire, ayez quelqu'un des petits livres qui enseignent la façon de le réciter. Il est bon aussi de dire les litanies de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et des saints, et toutes les autres prières vocales qui sont dedans les Manuels et Heures approuvés ; à la charge, néanmoins, que, si vous avez le don de l'oraison mentale, vous lui gardiez toujours la principale place ; en sorte que, si après icelle, ou pour la multitude des affaires, ou pour quelque autre raison, vous ne pouvez point faire de prière vocale, vous ne vous en mettiez point en peine pour cela, vous contentant de dire simplement devant ou après la méditation, l'oraison dominicale, la salutation angélique et le symbole des apôtres.

Si, faisant l'oraison vocale, vous sentez votre cœur tiré et convié à l'oraison intérieure ou mentale, ne refusez point d'y aller ; mais laissez tout doucement couler votre esprit de ce côté-là, et ne vous souciez point de n'avoir pas achevé les oraisons vocales que vous vous étiez proposées ; car la mentale que vous aurez faite en leur place est plus agréable à Dieu et plus utile à votre âme ; j'excepte

l'office ecclésiastique, si vous êtes obligée de le dire, car, en ce cas-là, il faut rendre le devoir.

S'il advenait que toute votre matinée se passât sans cet exercice sacré de l'oraison mentale, ou pour la multiplicité des affaires, ou pour quelque autre cause, ce que vous devez procurer n'advenir point, tant qu'il vous sera possible, tâchez de réparer ce défaut l'après-dinée, en quelque heure la plus éloignée du repas, parce que, ce faisant sur icelui et avant que la digestion soit fort acheminée, il vous arriverait beaucoup d'assoupissements, et votre santé en serait intéressée¹.

Que si en toute la journée vous ne pouvez la faire, il faut réparer cette perte, multipliant les oraisons jaculatoires, et par la lecture de quelque livre de dévotion, avec quelque pénitence qui empêche la suite de ce défaut ; et avec cela faites une forte résolution de vous remettre en train le jour suivant.

CHAPITRE II

BRIÈVE MÉTHODE POUR LA MÉDITATION,
ET PREMIÈREMENT DE LA PRÉSENCE DE DIEU, PREMIER POINT
DE LA PRÉPARATION

Mais vous ne savez peut-être pas, Philothée, comme il faut faire l'oraison mentale ; car c'est

¹ En souffrirait.

une chose, laquelle, par malheur, peu de gens savent en notre âge; c'est pourquoi je vous présente une simple et brève méthode pour cela, en attendant que, par la lecture de plusieurs beaux livres qui ont été composés sur ce sujet, et surtout par l'usage, vous en puissiez être plus amplement instruite. Je vous marque premièrement la préparation, laquelle consiste en deux points, dont le premier est de se mettre en la présence de Dieu, et le second d'invoquer son assistance. Or, pour vous mettre en la présence de Dieu, je vous propose quatre principaux moyens, desquels vous vous pourrez servir à ce commencement.

Le premier gît en une vive et attentive appréhension de la toute-présence de Dieu, c'est-à-dire que Dieu est en tout et partout, et qu'il n'y a lieu, ni chose en ce monde, où il ne soit d'une très-véritable présence, de sorte que, comme les oiseaux, où qu'ils volent, rencontrent toujours l'air, ainsi où que nous allions, où que nous soyons, nous trouvons Dieu présent; chacun sait cette vérité, mais chacun n'est pas attentif à l'appréhender¹. Les aveugles, ne voyant pas un prince qui leur est présent, ne laissent pas de se tenir en respect, s'ils sont avertis de sa présence; mais la vérité est que, d'autant qu'ils ne le voient pas, ils s'oublient aisément qu'il soit présent, et s'en étant oubliés ils perdent

¹ La saisir.

encore plus aisément le respect et la révérence. Hélas! Philothée, nous ne voyons pas Dieu, qui nous est présent, et, bien que la foi nous avertisse de sa présence, si est-ce que, ne le voyant pas de nos yeux, nous nous en oublions bien souvent, et nous comportons comme si Dieu était bien loin de nous; car, encore que nous sachions bien qu'il est présent à toutes choses, si est-ce que n'y pensant point, c'est tout autant comme si nous ne le savions pas. C'est pourquoi, toujours avant l'oraison, il faut provoquer notre âme à une attentive pensée et considération de cette présence de Dieu. Ce fut l'appréhension de David, quand il s'écriait: Si je monte au ciel, ô mon Dieu, vous y êtes; si je descends aux enfers, vous y êtes¹; et ainsi nous devons user des paroles de Jacob, lequel, ayant vu l'échelle sacrée: Oh! que ce lieu, dit-il, est redoutable! vraiment Dieu est ici et je n'en savais rien²! Il veut dire qu'il n'y pensait pas; car, au reste, il ne pouvait ignorer que Dieu ne fût en tout et partout. Venant donc à la prière, il vous faut dire de tout votre cœur et à votre cœur: O mon cœur, mon cœur, Dieu est vraiment ici.

Le second moyen de se mettre en cette sacrée présence, c'est de penser que non-seulement Dieu est au lieu où vous êtes, mais qu'il est très-particulièrement en votre cœur et au fond de votre esprit,

¹ Ps. cxxxviii, 8. — ² Gen., xxviii, 17.

lequel il vivifie et anime de sa divine présence, étant là comme le cœur de votre cœur et l'esprit de votre esprit ; car, comme l'âme, étant répandue par tout le corps, se trouve présente en toutes les parties d'icelui et réside néanmoins au cœur d'une spéciale résidence, de même Dieu, étant très-présent à toutes choses, assiste toutefois d'une spéciale façon à notre esprit. Et pour cela David appelait Dieu, *Dieu de son cœur*, et saint Paul disait que *nous vivons, nous nous mouvons et sommes en Dieu*¹. En la considération donc de cette vérité, vous exciterez une grande révérence en votre cœur à l'endroit de Dieu, qui lui est si intimement présent.

Le troisième moyen, c'est de considérer notre Sauveur, lequel, en son humanité, regarde dès le ciel toutes les personnes du monde, mais particulièrement les chrétiens, qui sont ses enfants, et plus spécialement ceux qui sont en prière, desquels il remarque les actions et déportements². Or ceci n'est pas une simple imagination, mais une vraie vérité ; car, encore que nous ne le voyions pas, si est-ce que de là-haut il nous considère. Saint Étienne le vit ainsi au temps de son martyre ; si que nous pouvons bien dire avec l'épouse : *Le voilà qu'il est derrière la paroi, voyant par les fenêtres, regardant par les treillis*³.

La quatrième façon consiste à se servir de la

¹ Act., xvii, 28. — ² Les mouvements. — ³ Cant. cant., ii, 9.

simple imagination, nous représentant le Sauveur en son humanité sacrée, comme s'il était près de nous, ainsi que nous avons accoutumé de nous représenter nos amis, et de dire : Je m'imagine de voir un tel qui fait ceci et cela, il me semble que je le vois ; ou chose semblable. Mais, si le très-saint sacrement de l'autel était présent, alors cette présence serait réelle, et non purement imaginaire, car les espèces et apparences du pain seraient comme une tapisserie derrière laquelle Notre-Seigneur, réellement présent, nous voit et considère, quoique nous ne le voyions pas dans sa propre forme. Vous userez donc de l'un de ces quatre moyens, pour mettre votre âme en la présence de Dieu, avant l'oraison ; et ne faut pas les vouloir employer tous ensemble, mais seulement un à la fois, et cela brièvement et simplement.

CHAPITRE III

DE L'INVOCATION, SECOND POINT DE LA PRÉPARATION

L'invocation se fait en cette manière : votre âme, se sentant en la présence de Dieu, se prosterne en une extrême révérence, se connaissant très-indigne de demeurer devant une si souveraine Majesté ; et néanmoins, sachant que cette même bonté le veut, elle lui demande la grâce de la bien servir et

adorer en cette méditation. Que si vous le voulez, vous pourrez user de quelques paroles courtes et enflammées, comme sont celles ici de Davia : *Ne me rejetez point, ô mon Dieu! de devant votre face, et ne m'ôtez point la faveur de votre Saint-Esprit; éclairez votre face sur votre servante, et je considérerai vos merveilles; donnez-moi l'entendement, et je regarderai votre loi et la garderai de tout mon cœur*¹. Je suis votre servante, donnez-moi l'Esprit; et telles paroles semblables à cela. Il vous servira encore d'ajouter l'invocation de votre bon ange et des sacrées personnes qui se trouveront au mystère que vous méditez; comme en celui de la mort de Notre-Seigneur, vous pourrez invoquer Notre-Dame, saint Jean, la Madeleine, le bon larron, afin que les sentiments et mouvements intérieurs qu'ils y reçurent vous soient communiqués; et, en la méditation de votre mort, vous pourriez invoquer votre bon ange qui se trouvera présent, afin qu'il vous inspire des considérations convenables; et ainsi des autres mystères.

¹ Ps. L, 13. — Ps. cxviii, 135.

 CHAPITRE IV

 DE LA PROPOSITION DU MYSTÈRE, TROISIÈME POINT
 DE LA PRÉPARATION

Après ces deux points ordinaires de la méditation, il y en a un troisième qui n'est pas commun à toutes sortes de méditations : c'est celui que les uns appellent fabrication du lieu, et les autres, leçon intérieure. Or ce n'est autre chose que de proposer à son imagination le corps du mystère que l'on veut méditer, comme s'il se passait réellement et de fait en notre présence. Par exemple, si vous voulez méditer Notre-Seigneur en croix, vous vous imaginerez d'être au mont de Calvaire, et que vous voyez tout ce qui se fit et se dit au jour de la passion; ou, si vous voulez, car c'est tout un, vous vous imaginerez qu'au lieu même où vous êtes se fait le crucifiement de Notre-Seigneur, en la façon que les Évangélistes le décrivent. J'en dis de même quand vous méditez la mort, ainsi que je l'ai marqué en la méditation d'icelle; comme aussi à celle de l'enfer et en tous semblables mystères, où il s'agit de choses visibles et sensibles; car, quant aux autres mystères de la grandeur de Dieu, de l'excellence des vertus, de la fin pour laquelle nous sommes créés, qui sont des choses invisibles, il n'est pas question de vouloir se servir de cette

sorte d'imagination. Il est vrai que l'on peut bien employer quelque similitude et comparaison pour aider à la considération; mais cela est aucunement difficile à rencontrer, et je ne veux traiter avec vous que fort simplement et en sorte que votre esprit ne soit pas beaucoup travaillé à faire des inventions. Or, par le moyen de cette imagination, nous enfermons notre esprit dans le mystère que nous voulons méditer, afin qu'il n'aille pas courant çà et là, ne plus ne moins que l'on enferme un oiseau dans une cage, ou bien comme l'on attache l'épervier à ses longes, afin qu'il demeure dessus le poing. Quelques-uns vous diront néanmoins qu'il est mieux d'user de la simple pensée de la foi et d'une simple appréhension toute mentale et spirituelle, en la présentation de ces mystères, ou bien de considérer que les choses se font en votre propre esprit; mais cela est trop subtil pour le commencement; et, jusques à ce que Dieu vous élève plus haut, je vous conseille, Philothée, de vous retenir en la basse vallée que je vous montre.

CHAPITRE V

DES CONSIDÉRATIONS, SECONDE PARTIE DE LA MÉDITATION

Après l'action de l'imagination s'ensuit l'action de l'entendement, que nous appelons méditation,

qui n'est autre chose qu'une ou plusieurs considérations faites afin d'émouvoir nos affections en Dieu et aux choses divines; en quoi la méditation est différente de l'étude et des autres pensées et considérations, lesquelles ne se font pas pour acquérir la vertu ou l'amour de Dieu, mais pour quelques autres fins et intentions, comme pour devenir savant, pour en écrire ou disputer. Ayant donc fermé votre esprit, comme j'ai dit, dans l'enclos du sujet que vous voulez méditer, ou par l'imagination, si le sujet est sensible, ou par la simple proposition, s'il est insensible, vous commencerez à faire sur icelui des considérations dont vous verrez des exemples tout formés és méditations que je vous ai données. Que si votre esprit trouve assez de goût, de lumière et de fruit sur l'une des considérations, vous vous y arrêterez, sans passer plus outre; faisant comme les abeilles, qui ne quittent point la fleur tandis qu'elles y trouvent du miel à recueillir. Mais, si vous ne rencontrez pas selon votre souhait en l'une des considérations, après avoir un peu marchandé et essayé, vous passerez à une autre; mais allez tout bellement et simplement en cette besogne, sans vous y empresser.

CHAPITRE VI

DES AFFECTIONS ET RÉOLUTIONS, TROISIÈME PARTIE
DE LA MÉDITATION

La méditation répand des bons mouvements en la volonté ou partie affective de notre âme : comme sont l'amour de Dieu et du prochain, le désir du paradis et de la gloire, le zèle du salut des âmes, l'imitation de la vie de Notre-Seigneur, la compassion, l'admiration, la réjouissance, la crainte de la disgrâce de Dieu, du jugement et de l'enfer, la haine du péché, la confiance en la bonté et miséricorde de Dieu, la confusion pour notre mauvaise vie passée; et en ces affections, notre esprit se doit épancher et étendre le plus qu'il lui sera possible. Que si vous voulez être aidée pour cela, prenez en la main le premier tome des Méditations de dom André Capili, et voyez sa préface; car, en icelle, il montre la façon avec laquelle il faut dilater ses affections; et, plus amplement, le père Arrias en son traité de l'Oraison.

Il ne faut pas pourtant, Philothée, s'arrêter tant à ces affections générales, que vous ne les convertissiez en des résolutions spéciales et particulières pour votre correction et amendement. Par exemple, la première parole que Notre-Seigneur dit sur la croix répandra sans doute une bonne affection

d'imitation en votre âme, à savoir, le désir de pardonner à vos ennemis et de les aimer : or je dis maintenant que cela est peu de chose, si vous n'y ajoutez une résolution spéciale de cette sorte : Or sus, donc, je ne me piquerai plus de telles paroles fâcheuses qu'un tel et une telle, mon voisin ou ma voisine, mon domestique ou ma domestique, disent de moi, ni de tel et tel mépris, qui m'est fait par cettui-ci ou cettui-là ; au contraire je dirai et ferai telle et telle chose pour le gagner et adoucir, et ainsi des autres. Par ce moyen, Philothée, vous corrigerez vos fautes en peu de temps, là où par les seules affections, vous le ferez tard et malaisément.

CHAPITRE VII

DE LA CONCLUSION ET BOUQUET SPIRITUEL

Enfin, il faut conclure la méditation par trois actions qu'il faut faire avec le plus d'humilité que l'on peut; la première, c'est l'action de grâces, remerciant Dieu des affections et résolutions qu'il nous a données, et de sa bonté et miséricorde que nous avons découvertes au mystère de la méditation. La seconde, c'est l'action d'offrande, par laquelle nous offrons à Dieu sa même bonté et miséricorde, la

mort, le sang, les vertus de son Fils, et, conjointement avec icelles, nos affections et résolutions.

La troisième action est celle de la supplication, par laquelle nous demandons à Dieu et le conjurons de nous communiquer les grâces et vertus de son Fils, et de donner la bénédiction à nos affections et résolutions, afin que nous les puissions fidèlement exécuter ; puis nous prions de même pour l'Église, pour nos pasteurs, parents, amis et autres, employant à cela l'intercession de Notre-Dame, des anges, des saints ; enfin, j'ai remarqué qu'il fallait dire le *Pater noster* et *Ave Maria*, qui est la générale et nécessaire prière de tous les fidèles.

A tout cela j'ai ajouté qu'il fallait cueillir un petit bouquet de dévotion ; et voici ce que je veux dire. Ceux qui se sont promenés en un beau jardin n'en sortent pas volontiers sans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs pour les odorier et tenir le long de la journée ; ainsi, notre esprit ayant discouru sur quelque mystère par la méditation, nous devons choisir un ou deux ou trois points que nous aurons trouvés plus à notre goût et plus propres à notre avancement, pour nous en ressouvenir le reste de la journée et les odorier spirituellement. Or cela se fait sur le lieu même auquel nous avons fait la méditation, en nous y entretenant ou promenant solitairement quelque temps après.

CHAPITRE VIII

QUELQUES AVIS TRÈS-UTILES SUR LE SUJET DE LA MÉDITATION

Il faut surtout, Philothée, qu'au sortir de votre méditation vous reteniez les résolutions et délibérations que vous aurez prises, pour les pratiquer soigneusement ce jour-là. C'est le grand fruit de la méditation, sans lequel elle est bien souvent, non-seulement inutile, mais nuisible, parce que les vertus méditées et non pratiquées enlent quelquefois l'esprit et le courage, nous étant bien avis que nous sommes tels que nous avons résolu et délibéré d'être ; ce qui est sans doute véritable, si les résolutions sont vives et solides ; mais elles ne sont pas telles, ains vaines et dangereuses, si elles ne sont pratiquées ; il faut donc, par tous moyens, s'essayer de les pratiquer et en chercher les occasions petites ou grandes. Par exemple, si j'ai résolu de gagner par douceur l'esprit de ceux qui m'offensent, je chercherai ce jour-là de les rencontrer pour les saluer amialement, et, si je ne les puis rencontrer, au moins de dire bien d'eux et prier Dieu en leur faveur.

Au sortir de cette oraison cordiale, il vous faut prendre garde de ne point donner de secousse à

votre cœur ; car vous épancheriez le baume que vous avez reçu par le moyen de l'oraison. Je veux dire qu'il faut garder, s'il est possible, un peu de silence, et remuer tout doucement votre cœur de l'oraison aux affaires, retenant, le plus longtemps qu'il vous sera possible, le sentiment et les affections que vous aurez conçues. Un homme qui aurait reçu dans un vaisseau de belle porcelaine, quelque liqueur de grand prix, pour l'apporter dans sa maison, il irait doucement, ne regardant point à côté, mais tantôt devant soi, de peur de heurter à quelque pierre ou faire quelque mauvais pas, tantôt à son vase, pour voir s'il penche point. Vous en devez faire de même au sortir de la méditation ; ne vous distraisez pas tout à coup, mais regardez simplement devant vous ; comme serait à dire⁴, s'il vous faut rencontrer quelqu'un que vous soyez obligé d'entretenir ou ouïr, il n'y a remède, il faut s'accommoder à cela, mais en telle sorte que vous regardiez aussi à votre cœur, afin que la liqueur de la sainte oraison ne s'épanche que le moins qu'il sera possible.

Il faut même que vous vous accoutumiez à savoir passer de l'oraison à toutes sortes d'actions que votre vacacion et profession requiert justement et légitimement de vous, quoiqu'elles semblent bien éloignées des affections que nous avons reçues en

⁴ Par exemple.

l'oraison. Je veux dire, un avocat doit savoir passer de l'oraison à la plaidoirie, le marchand au trafic, la femme mariée au devoir de son mariage et au tracas de son ménage, avec tant de douceur et de tranquillité, que pour cela son esprit n'en soit point troublé ; car, puisque l'un et l'autre est selon la volonté de Dieu, il faut le passage de l'un à l'autre en esprit d'humilité et dévotion.

Il vous arrivera quelquefois qu'incontinent après la préparation votre affection se trouvera toute émue en Dieu ; alors, Philothée, il lui faut lâcher la bride, sans vouloir suivre la méthode que je vous ai donnée ; car, bien que pour l'ordinaire, la considération doit précéder les affections et résolutions, si est-ce que le Saint-Esprit vous donnant les affections avec la considération, vous ne devez pas rechercher la considération, puisqu'elle ne se fait que pour émouvoir l'affection. Bref, toujours quand les affections se présenteront à vous, il les faut recevoir et leur faire place, soit qu'elles arrivent avant ou après toutes les considérations. Et, quoique j'aie mis les affections après toutes les considérations, je ne l'ai fait que pour mieux distinguer les parties de l'oraison ; car, au demeurant, c'est une règle générale, qu'il ne faut jamais retenir les affections, ains les laisser toujours sortir quand elles se présentent. Ce que je dis, non-seulement pour les autres affections, mais aussi pour l'action de grâces, l'offrande et la prière, qui se peuvent faire parmi

les considérations, car il ne les faut non plus retenir que les autres affections ; bien que par après, pour la conclusion de la méditation, il faille les répéter et reprendre. Mais, quant aux résolutions, il les faut faire après les affections, et sur la fin de toute la méditation, avant la conclusion, d'autant qu'ayant à nous représenter des objets particuliers et familiers, elles nous mettraient en danger, si nous les faisons parmi les affections, d'entrer en des distractions.

Emmi les affections et résolutions, il est bon d'user de colloque, et parler tantôt à Notre-Seigneur, tantôt aux anges et aux personnes représentées aux mystères, aux saints et à soi-même, à son cœur, aux pécheurs, et même aux créatures insensibles, comme l'on voit que David fait en ses psaumes, et les autres saints en leurs méditations et oraisons.

CHAPITRE IX

POUR LES SÈCHERESSES QUI ARRIVENT EN LA MÉDITATION

S'il vous arrive, Philothée, de n'avoir point de goût ni de consolation en la méditation, je vous conjure de ne vous point troubler, mais quelquefois ouvrez la porte aux paroles vocales, lamentez-vous de vous-même à Notre-Seigneur, confessez votre in-

dignité, priez-le qu'il vous soit en aide, baisez son image, si vous l'avez ; dites-lui ces paroles de Jacob : *Si ne vous laisserai-je point, Seigneur, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction*¹ ; ou celles de la Chananée : *Oui, Seigneur, je suis une chienne, mais les chiens mangent des miettes de la table de leur maître*².

Autres fois, prenez un livre en main et le lisez avec attention, jusques à ce que votre esprit soit réveillé et remis en vous ; piquez³ quelquefois votre cœur par quelque contenance et mouvement de dévotion extérieure, vous prosternant en terre, croisant les mains sur l'estomac, embrassant un crucifix : cela s'entend si vous êtes en quelque lieu retiré. Que si après tout cela vous n'êtes point consolée, pour grande que soit votre sécheresse, ne vous troublez point, mais continuez à vous tenir en une contenance dévote devant votre Dieu. Combien de courtisans y a-t-il qui vont cent fois l'année en la chambre du prince, sans espérance de lui parler, mais seulement pour être vus de lui et rendre leur devoir ! Ainsi devons-nous venir, ma chère Philothée, à la sainte oraison, purement et simplement pour rendre notre devoir et témoigner notre fidélité. Que s'il plait à la divine Majesté de nous parler et s'entretenir avec nous par ses saintes inspirations et consolations intérieures, ce nous

¹ Gen., xxxii, 26. — ² Matth., xv, 27. — ³ Excitez.

sera sans doute un grand honneur et un plaisir très-délicieux, mais, s'il ne lui plaît pas de nous faire cette grâce, nous laissant là sans nous parler, non plus que s'il ne nous voyait pas et que nous ne fussions pas en sa présence, nous ne devons pourtant pas sortir; ains, au contraire, nous devons demeurer là devant cette souveraine bonté, avec un maintien dévotieux et paisible, et lors, infailliblement, il agréera notre patience et remarquera notre assiduité et persévérance; si qu'une autre fois, quand nous reviendrons devant lui, il nous favorisera et s'entretiendra avec nous par ses consolations, nous faisant voir l'aménité de la sainte oraison. Mais, quand il ne le ferait pas, contentons-nous, Philothée, que ce nous est un honneur trop plus grand d'être auprès de lui et à sa vue.

CHAPITRE X

EXERCICES POUR LE MATIN

Outre cette oraison mentale entière et formée et les autres oraisons vocales que vous devez faire une fois le jour, il y a cinq autres sortes d'oraisons plus courtes, et qui sont comme agencements et surgeons de l'autre grande oraison, entre lesquelles la première est celle qui se fait le matin, comme une

préparation générale à toutes les œuvres de la journée; or vous la ferez en cette sorte.

Remerciez et adorez Dieu profondément, pour la grâce qu'il vous a faite de vous avoir conservée la nuit précédente; et, si vous aviez en icelle commis quelque péché, vous lui demanderez pardon.

Voyez que le jour présent vous est donné, afin qu'en icelui vous puissiez gagner le jour à venir de l'éternité; et ferez un ferme propos de bien employer la journée à cette intention.

Prévoyez quelles affaires, quels commerces et quelles occasions vous pouvez rencontrer cette journée-là pour servir Dieu, et quelles tentations vous pourront survenir de l'offenser, ou par colère, ou par vanité, ou par quelque autre dérèglement; et, par une sainte résolution, préparez-vous à bien employer les moyens qui se doivent offrir à vous de servir Dieu et avancer votre dévotion: comme, au contraire, disposez-vous à bien éviter, combattre et vaincre ce qui peut se présenter contre votre salut et la gloire de Dieu. Et ne suffit pas de faire cette résolution, mais il faut préparer les moyens pour la bien exécuter. Par exemple, si je prévois de devoir traiter de quelque affaire avec une personne passionnée et prompte à la colère, non-seulement je me résoudrai de ne point me relâcher¹ à l'offenser, mais je préparerai des paroles de dou-

¹ Me laisser aller à l'offenser.

ceur pour la prévenir, ou l'assistance de quelque personne qui la puisse contenir. Si je prévois de pouvoir visiter un malade, je disposerai l'heure et les consolations et secours que j'ai à lui faire; et ainsi des autres.

Cela fait, humiliez-vous devant Dieu, reconnaissant que de vous-même vous ne sauriez rien faire de ce que vous avez délibéré, soit pour fuir le mal, soit pour exécuter le bien. Et, comme si vous tenez votre cœur en vos mains, offrez-le avec tous vos bons desseins à la divine Majesté, la suppliant de le prendre en sa protection et le fortifier pour bien réussir en son service, et ce par telles ou semblables paroles intérieures: ô Seigneur! voilà ce pauvre et misérable cœur qui, par votre bonté, a conçu plusieurs bonnes affections; mais hélas! il est trop faible et chétif pour effectuer le bien qu'il désire, si vous ne lui départez votre céleste bénédiction, laquelle, à cette intention, je vous requiers, ô Père débonnaire! par le mérite de la passion de votre Fils, à l'honneur duquel je consacre cette journée et le reste de ma vie. Invoquez Notre-Dame, votre bon ange et les saints, afin qu'ils vous assistent à cet effet.

Mais toutes ces actions spirituelles se doivent faire brièvement et vivement devant que l'on sorte de la chambre, s'il est possible, afin que, par le moyen de cet exercice, tout ce que vous ferez le long de la journée soit arrosé de la bénédiction de

Dieu; mais je vous prie, Philothée, de n'y manquer jamais.

CHAPITRE XI

DE L'EXERCICE DU SOIR ET DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Comme devant votre diner temporel¹, vous ferez le diner spirituel par le moyen de la méditation; ainsi, avant votre souper, il vous faut faire un petit souper, au moins une collation dévote et spirituelle. Gagnez donc quelque loisir un peu devant l'heure du souper, et, prosternée devant Dieu, ramassant votre esprit auprès de Jésus-Christ crucifié, que vous vous représenterez par une simple considération et œillade intérieure, rallumez le feu de votre méditation du matin en votre cœur, par une douzaine de vives aspirations, humiliations et élancements amoureux, que vous ferez sur ce divin Sauveur de votre âme, ou bien en répétant les points que vous aurez plus savourés en la méditation du matin; ou bien en vous excitant par quelque autre nouveau sujet, selon que vous aimerez mieux.

Quant à l'examen de conscience, qui se doit tou-

¹ Matériel.

jours faire avant qu'aller coucher, chacun sait comme il le faut pratiquer.

On remercie Dieu de la conservation qu'il a faite de nous en la journée passée.

On examine comme on s'est comporté en toutes les heures du jour, et, pour faire cela plus aisément, on considérera où, avec qui, et en quelle occupation on a été.

Si l'on trouve d'avoir fait quelque bien, on en fait action de grâces à Dieu ; si, au contraire, l'on a fait quelque mal, en pensées, en paroles, ou en œuvres, on en demande pardon à sa divine Majesté, avec résolution de s'en confesser à la première occasion, et de s'en amender soigneusement.

Après cela, on recommande à la providence divine son corps, son âme, l'Église, les parents, les amis ; on prie Notre-Dame, le bon ange et les saints de veiller sur nous et pour nous ; et, avec la bénédiction de Dieu, on va prendre le repos qu'il a voulu nous être requis.

Cet exercice-ici ne doit jamais être oublié, non plus que celui du matin ; car par celui du matin vous ouvrez les fenêtres de votre âme au soleil de justice, et par celui du soir vous les fermez aux ténèbres de l'enfer.

CHAPITRE XII

DE LA RETRAITE SPIRITUELLE

C'est ici, chère Philothée, où je vous souhaite fort affectionnée à suivre mon conseil ; car, en cet article, consiste l'un des plus assurés moyens de votre avancement spirituel.

Rappelez le plus souvent que vous pourrez, parmi la journée, votre esprit en la présence de Dieu, par l'une des quatre façons que je vous ai remarquées ; regardez ce que Dieu fait et ce que vous faites : vous verrez ses yeux tournés de votre côté, et perpétuellement fichés sur vous par un amour incomparable. O Dieu ! ce direz-vous, pourquoi ne vous regardé-je toujours comme toujours vous me regardez ? Pourquoi pensez-vous en moi si souvent, mon Seigneur ? et pourquoi pensai-je si peu souvent en vous ? Où sommes-nous, ô mon âme ? Notre vraie place, c'est Dieu ; et où est-ce que nous nous trouvons ?

Comme les oiseaux ont des nids sur les arbres pour faire leur retraite quand ils en ont besoin, et les cerfs ont leurs buissons et leurs forts dans lesquels ils se resserrent¹ et mettent à couvert,

¹ Renferment.